

une personne au monde dont j'étais sûr qu'elle lirait mon pavé avec un vrai intérêt, et avec plaisir souvent, c'était lui - et je n'étais pas sûr du tout s'il y en aurait un autre que lui !

Dès les débuts de ma réflexion, je m'étais rendu compte que Chevalley m'avait apporté quelque chose, à un moment crucial de mon itinéraire, quelque chose semé dans une effervescence, et qui avait germé en silence. Ce que j'ai alors senti me relier à lui n'était pas tellement un **sentiment**, de reconnaissance disons, ou de sympathie, d'affection. Ces sentiments étaient présents sûrement, comme ils sont présents aussi envers tel ou tel autre des "aînés" qui m'avaient accueilli comme un des leurs, plus de vingt ans plus tôt. Ce qui rendait ma relation à Chevalley différente de ma relation à aucun d'eux et à la plupart de mes amis, pour ne pas dire à tous, est autre chose. C'est le sentiment je crois, ou pour mieux dire, la perception, d'une **parenté** essentielle, au delà des différences de culture, des conditionnements de tous ordres qui nous ont marqués dès nos jeunes âges. Je ne saurais dire s'il transparaît quelque chose de cette "parenté" dans les lignes de ma réflexion où il est question de lui⁶(*). Dans la période de ma vie à laquelle réfèrent ces lignes, Chevalley apparaît peut-être plus comme un "aîné" encore, au niveau cette fois d'une compréhension de certaines choses élémentaires de la vie, que comme un "parent". C'est là une distance pourtant que ma maturation ultérieure a dû réduire et peut-être abolir, comme cela avait été le cas depuis belle lurette au niveau mathématique, dans ma relation à lui comme à mes autres aînés. Si j'essaye maintenant de cerner par des mots le sens de cette parenté, ou du moins un de ses signes, il me vient ceci : l'un et l'autre, nous sommes "cavaliers seuls" - voyageurs l'un et l'autre dans sa propre "aventure solitaire". Je m'exprime au sujet de la mienne dans le dernier "chapitre" (de même nom) de "Fatuité et Renouveau"⁷(**). Peut-être, pour ceux qui ont bien connu Chevalley (et même pour d'autres), cette partie de la réflexion est-elle plus apte à suggérer ce que je voudrais exprimer, que celle qui le concerne nommément.

De le rencontrer et de parler avec lui tant soit peu m'aurait permis sûrement de mieux appréhender cet ami que par le passé, et de mieux situer et cette parenté essentielle, et nos différences. S'il y avait, à part Pierre Deligne[◇], une personne pour laquelle je ressentais une hâte de pouvoir lui remettre en mains propres le texte de Récoltes et Semailles, c'était bien Claude Chevalley. S'il y avait une personne dont le commentaire, espiègle ou sarcastique, aurait pour moi un poids particulier, c'était lui encore. En ce jour-là de la première semaine de juillet, j'ai su que je n'aurais pas ce plaisir de lui apporter ce que j'avais de meilleur à offrir, ni celui d'entendre encore le son de sa voix.

La chose étrange - et qui a sans doute contribué à me faire sentir si **stupide** sur le coup de cette nouvelle - c'est que plus d'une fois au cours des mois écoulés, en évoquant une rencontre prochaine avec Chevalley, je me souvenais qu'il était aux prises avec des ennuis de santé - et il y avait en moi comme une inquiétude, constamment écartée, que cette rencontre pourrait ne pas avoir lieu, que mon ami peut-être pourrait disparaître avant que je ne vienne le voir. L'idée bien sûr m'a effleuré de lui écrire ou de lui téléphoner, ne serait-ce que pour m'enquérir de sa santé et comment il allait, et lui dire quelques mots sur le travail dans lequel j'étais engagé, et mon intention d'aller le voir à ce propos. Le fait que j'aie repoussé cette idée comme sotte et importune (qu'il n'y avait vraiment aucune raison que... etc.), comme on le fait si souvent dans des situations de ce genre, illustre bien à quel point moi-même, comme beaucoup d'autres, continue à vivre "en dessous de mes moyens" - en repoussant l'obscur préscence des choses qui me souffle une connaissance que je suis trop occupé et trop paresseux pour entendre...

⁶(*) Voir "Rencontre avec Claude Chevalley - ou : liberté et bons sentiments" (section 11), et le dernier alinéa de la section suivante, "Le mérite et le mépris".

⁷(**) Voir surtout, dans ce sens, Les deux sections "Le fruit défendu" et "L'aventure solitaire", n°s 46, 47.